

gett, je demandai par hasard, au Supérieur de Frères des Écoles Chrétiennes, le Rév. M. Walsh, si, pendant son enfance, il n'avait jamais entendu parler d'un prêtre américain du nom de Thayer. Comment, me répondit en souriant le Rév. M. Walsh, le P. Thayer, mais c'est lui qui m'a baptisé !

A Limerick il a laissé la réputation d'un saint, et la croyance universelle était qu'il mourût en odeur de sainteté.

Mais revenons au projet de M. Thayer de fonder un Couvent à Boston.

Déjà il s'était adressé, à cet effet, aux Ursulines de Cork ; mais elles ne crurent pas devoir accepter ses offres.

Sans se décourager, il revenait souvent sur son projet favori.

Tout en racontant l'histoire de sa conversion, de ses missions en Amérique, etc, etc, en présence des membres de la famille Ryan, chez laquelle il demeurait, il finissait toujours par exprimer son espoir de voir un jour les Ursulines établies à Boston.

Ses paroles produisirent une profonde impression chez les demoiselles Ryan. Toutefois, elles ne se communiquèrent point leurs intentions réciproques. Deux d'entre elles, Mary et Cathérine, avaient été élevées chez les Ursulines de Thurles. Leur éducation les rendait naturellement propres à remplir la tâche proposée par M. Thayer. Toutes deux, à l'insu l'une de l'autre s'en ouvrirent à lui ; mais le bon Père procédait lentement. Il se mit à prier, et chaque jour, il offrait le saint sacrifice afin d'obtenir la lumière d'en haut.

Enfin, il se décida d'écrire à Mgr de Cheverus nommé évêque de Boston depuis 1810. Sa lettre contenait celles des deux pieuses sœurs qui demandaient de se vouer entièrement au service de la religion. En même temps, Mgr Richard Walsh, évêque de Limerick, écrivait à Mgr de Cheverus pour l'assurer que toutes deux lui paraissaient être les instruments choisis par la Providence pour commencer la fondation du monastère projeté. Mgr de Cheverus, de concert avec son ami et zélé compagnon l'abbé Matignon, accepta avec joie les propositions des deux sœurs, Marie et Catherine Ryan, et de suite leur écrivit pour les faire venir à Boston, leur promettant que tout serait prêt pour leur réception, et qu'il prendrait